Zeitschrift: Kinema

**Herausgeber:** Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband

**Band:** 6 (1916)

**Heft:** 31

**Artikel:** Le cinéma et la musique

Autor: Meyenburg, Leo de

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-719589

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Le cinéma et la musique.

KINEMA

de son développement font certainement erreur. Comme tout art le cinéma a eu son ensance naîve et primitive pour en arriver bien vite à un degré de développement considérable, il est vrai, mais qui malgré les résultats acquis promet pour l'avenir des spectacles peut-être inespérés.

Nous crovons par exemple, que la musique prendra dans les représentations cinématographiques une importance bien plus sérieuse qu'elle ne la fait jusque ici. Nous ne parlons pas des accompagnements de musique plus ou moins réussis, que l'on entend dans tous le thèatres cinématographiques. Mais déjà cette adaptation primitive et sommaire d'un musique quelconque montre combien le spectacle cinématographipue gagne à être soutenu du moindre accompagnement musical. On l'éprouve surtout lorsque, après un drame accompagné de musique, ce que l'on pourrait appeler le cinopéra, celle-ci abandonnant le prochain numéro se fait remplacer par le ronflement monotone de l'appareil projecteur. Psychologiquement il en résulte toujours une déception pour le public qui n'accueille que froidement la comédie souvent attendue avec impatience, mais qui parait trop muette ayant perdu l'élan que la musique pourrait lui donner. L'observateur attentif se rend compte alors que l'art musical et le style cinématographique sont basés sur un principe commun et il ne se trompe pas. Ou'est-ce que le style cinématographique; il n'est mi pictural, ni intellectuel. C'est par contre un style rythmique et parent de la danse dont le moyen expressif est le geste et le geste seul. Or la musique est également un art, l'art rythmique par excellence d'une grande puissance d'amplification, susceptible d'idéaliser pour ainsi dire

Ceux qui pensent que le cinéma a atteint le terme le geste plus matériel du corps humain, des vagues ou des arbres agités par la tempête. La musique serait donc le facteur idéalisant et amplificateur des gestes naturels, qui se rythment sur la toile. Or jus-qu'a présent on s'est généralment contenté d'adapter aux films de la musique déjà connue, c'est à dire des pièces musicales qui, et ceci est un désavantage, n'ont pas été écrites pour le cinéma. Je rappelle par exemple la représentation de Salambo pour laquelle on a exploité et l'Africaine de Meyerbeer et l'Aida de Verdi et la Salome de Richhard Strauss. Il est incontestable, que ces adaptations ont toujours quelque chose de forcé sans parler de l'incothérence qu'éprouevra toujours le spectateur entre le film et une musique qui n'ayant pas été écrite pour le rythme cinématographique n'en suit pas fidèlement le développement, n'en pénètre pas le caractère et n'arrive pas à fondre les deux élément rythmiques. Il y a du reste là une question de principe qui compromettra le succès de ces adaptations. Les partitions d'opéras ont étés écrites pour l'opéra chanté sur une scène où règnent des conditions de style tout à fait spéciales. La musique du cinéma devra donc trouver un rythme nouveau correspondant au style cinématographique. Et voici le problème, qui so pose à l'avenir et qui, une fois résolu, émancipera ce nouvel art des domaines artistiques dont il y a emprunté les éléments. Ce problème et un problème de style, le problème du style cinématographique dont l'expression n'a rien de commun avec les movens artistiques connus et qui par conséquent devra trouver son entière indépendance et vivre de son originalité.

# Film-Besprechungen \* Scenarios.

"Die Tenfelsbrücke" (Paul Schmidt, Zürich) Erster Teil.

Lord Glower ist Witwer und lebt einsam mit seiner Tochter Elise zusammen.

Bei einem Fest im Hause ihrer Freundtn Marie Aleck lernt Elise einen eleganten jungen Mann kennen, namens Georg White. Georg versteht es, das junge Mädchen mit seinen galanten Redensarten zu fesseln. Elise bleibt den Worten ihm gegenüber nicht gleichgültig, und es dauert nicht lange, und zwischen den Beiden entspinnt sich ein fleines Liebesverhältnis.

Von den Gläubigern bedrängt. Georg steckt tief in mehr. Namentlich einer von ihnen, Stevenson, will nicht nachgeben: "Die Zahlung Ihres Wechsels von Lire 10,000

ist morgen fällig. Sorgen Sie für deffen pünktliche Gin= lösung" heißt es auf dem Billet, das ihm dieser geschrieben hat. Seine einzige Rettung ist also, Elise zu heiraten, denn sie hat seinerzeit von ihrer Mutter 50,000 Lire ge= erbt. Diese dürften gerade zur Deckung seiner Schulden ausreichen. Die Liebe des Mädchens fümmert ihn wenig.

Georg begibt sich also eilends zu Lord Glower und hält um die Hand seiner Tochter an. Der greise Lord bittet sich Bedenkzeit aus, um über Georg Auskünfte ein= holen zu fönnen. Diese fallen jedoch äußerst ungünstig aus. Man bezeichnet den jungen Mann als höchst zwei= deutige Persönlichkeit von schlechtestem Ruf, sodaß ihm auch die Familie Aleck, bei welcher Elise ihn zum ersten Schulden, und seine Gläubiger lassen ihm feine Rube Male traf, die Tür gewiesen hat. Das Gleiche tut nun auch Lord Glower.

Das Komplott. Alle die schönen Pläne, die Georg in